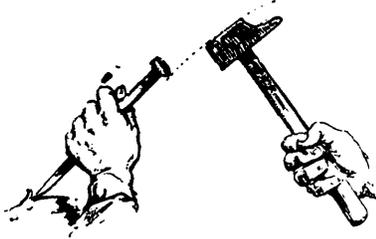


LES PREMIERS SECOURS

AUX PETITS ACCIDENTS DES OUVRIERS

M. Denis Poulot a publié, il y a quelque temps un très intéressant ouvrage intitulé : *Méthode d'enseignement manuel pour former un apprenti mécanicien*, in-8° avec planches dans le texte).

Un des chapitres est consacré aux secours à donner, dans l'atelier même, aux apprentis, quand il arrive quelque accident. Comme ces accidents se produisent souvent dans la vie courante, surtout à la campagne, où l'on est à chaque instant obligé d'être un peu ouvrier soi-même, et où le médecin est généralement éloigné, il nous a paru utile d'en faire quelques extraits à l'usage des lecteurs du MONDE ILLUSTRÉ.



No 1

Généralement, la première blessure que se fait l'élève mécanicien est un pinçon à l'index et au pouce, avec la manivelle de l'étau retombant, s'il n'a pas retiré ses doigts assez vite. Le pinçon douloureux est sans gravité, il suffit de tremper ses doigts dans l'eau froide.

La deuxième se produit en commençant à buriner. Le marteau glisse et vient frapper la main sur l'attache de la troisième phalange de l'index de la main gauche, soit en dessus, soit en dessous (fig. 1).

Dans ce cas, le marteau enlève assez fréquemment la peau ; il suffit alors de laver la partie blessée, et de coller dessus des bandes de timbres-poste si l'on n'a pas de taffetas gommé.



No 2

Ces maladresses de début se comprennent très bien, chacun sait si les doigts sont ménagés quand on enfonce des pointes ou des clous pour la première fois.

La troisième blessure que se fait l'élève mécanicien, c'est l'éraflure du petit doigt de la main gauche (fig. 2). Quand on burine une surface un peu large, celle d'une pièce de fer surtout, il arrive que le copeau se rompt brusquement l'ouvrier ne se laisse pas surprendre ; mais l'apprenti laisse, au coup de marteau, courir sa main qui frotte sur les bavures très coupantes et se déchire le petit doigt. Dans ce cas, laver la place et coller du taffetas gommé, ou des bordures de timbres-poste au besoin.

Le copeau dans l'œil est fréquent, et comme ce copeau de métal est très coupant, il occasionne dans l'organe des douleurs vives. Les ouvriers

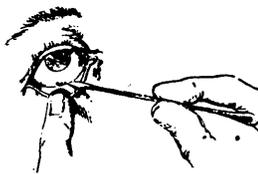
se servent, pour l'enlever, d'une flèche en papier, et d'une petite spatule en acier qui pourrait être aimantée : nous conseillons une lance en ivoire (3).

Dans les cas ordinaires, le copeau se pique le plus souvent sous la paupière supérieure. En plaçant la petite lance contre l'arcade sourcillière et en prenant l'extrémité des cils, l'opérateur met à nu le dessous de la paupière (fig. 4) ; puis, avec une petite flèche en papier, il enlève les scories ou copeau.

Quand le copeau est placé entre la paupière inférieure, avec la petite flèche en papier, le copeau s'enlève facilement. (figure 5).

Le copeau peut encore être piqué sur le globe de l'œil ; dans ce cas, l'opérateur écarte les paupières et, en frottant, il arrache le copeau piqué (fig. 6) ; comme l'opérateur peut ne pas être très adroit, que l'organe est très délicat, et qu'une maladresse peut occasionner un malheur irréparable, il est préférable, dès qu'on s'apercevra d'une résistance dans le copeau, d'arrêter les essais, de mettre une compresse sur l'œil du blessé et d'envoyer le blessé chez l'oculiste.

Pour une brûlure superficielle, il faudra plonger la partie atteinte dans l'eau froide jusqu'à sédation partielle, recouvrir la plaie d'huile phéniquée, et l'envelopper avec un taffetas gommé maintenu par une bande roulée, afin d'éviter le contact de l'air.



No 3

et en rappliquant la peau sur le corps, sans déchirures ; puis, recouvrir la blessure avec de l'huile phéniquée, et envelopper le tout d'un taffetas gommé maintenu par une bande roulée.

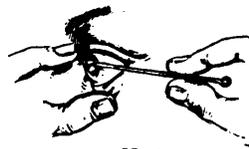
Une brûlure d'une grande surface est excessivement dangereuse. Il faut aller au plus vite chercher le docteur.

Pour une contusion superficielle, il faudra mettre une compresse d'eau blanche, recouverte d'un taffetas gommé maintenu par une bande.

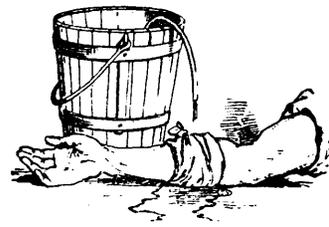
Pour une contusion profonde, même traitement, conduire l'élève au docteur qui jugera des mesures à prendre.

Dans les cas de doigts pris dans les engrenages, ou écrasés par des pièces, ainsi que pour les pieds blessés par la chute des pièces ! immersion dans l'eau froide ou irrigation continue ; s'il y a plaie, traitement de la plaie ; s'il y a contusion, traitement de la contusion.

Dans les cas de fractures compliquées de fragments osseux, nous avons pensé aux compresses avec attelles en bois, en carton, même en toile métallique, mais le serrage des attelles pouvant compliquer la blessure, nous nous bornerons à mettre une compresse sur la fracture et nous installerons un seau. Avec un siphon en caoutchouc (fig. 7), nous ferons couler de l'eau afin d'obtenir jusqu'à l'arrivée du docteur, la plus grande sédation possible. Immobilité absolue.



No 4



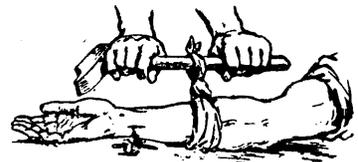
No 7

rer audessus de la plaie (fig. 8).

Pour ces deux derniers cas, inutile d'insister sur l'urgence du médecin.

Combien d'individus sont morts, ayant une artère ouverte qu'on aurait pu fermer avec un peu de ficelle. Il ne faut pas un temps bien long pour l'écoulement d'une grande quantité de sang contenu dans le corps humain.

Plus le cas est grave, plus grand doit être le sang-froid du chef d'atelier ; et il est bon de rappeler que des soins intelligemment donnés, du premier pansement bien fait, dépend souvent la vie du blessé. Chaque atelier devra donc posséder une petite pharmacie.—A. R.



No 8

UN BON TOUR JOUÉ A UN DÉBITANT D'ALCOOL

Un de nos amis, raconte le révérend Charles Garrett, est un homme remarquable par son esprit d'a-propos et toujours maître de lui-même en toutes circonstances.

Un jour qu'il passait dans une rue de Manchester, devant un cabaret, rendez-vous des buveurs de gin, il aperçut un misérable étendu ivre-mort, sur le seuil de l'établissement.

Evidemment l'ivrogne, une fois sa monnaie dépensée, avait été mis dehors par le bras.

Sans hésiter une minute, notre ami traverse la rue et entre dans une boutique d'épicier. S'adressant au négociant :

—Auriez-vous, dit-il, la bonté de me donner une grande feuille de papier blanc.

—Pourquoi faire ? de quoi s'agit-il ? répond l'épicier.

—Oh ! vous allez voir cela de suite. Donnez d'abord le papier.

L'autre obéit. —Maintenant, il me faudrait une plume et de l'encre.

En possession de ces objets, notre ami écrit sur le papier en caractères énormes : " spécimen de l'ouvrage qu'on fabrique ici ". Puis il attachait la pancarte sur la poitrine du souldard et se retira à quelque distance pour voir les résultats de son bon tour. Ceux-ci ne se firent pas attendre.

En quelques minutes, un rassemblement se forme, et le cabaretier, entendant du bruit et des éclats de rire, sortit pour voir ce qui se passait. Dès qu'il eut lu l'inscription, il s'écria, furieux :

—Qui a fait cela ? —Qui ? répondit notre ami, en se rapprochant du groupe, si vous parlez de l'inscription, c'est moi qui en suis l'auteur, mais si vous parlez de l'état où se trouve cet homme, c'est vous. Ce matin, le malheureux n'était pas ivre quand il s'est levé, il n'était pas ivre quand il est sorti pour aller à sa besogne, il n'était pas ivre quand il est entré dans votre cabaret et maintenant il est ce que vous voyez. N'est-ce pas un vrai spécimen de l'ouvrage que vous fabriquez ?